Mme Vincent Champignol était une excellente et digne femme, une ménagère accomplie, n'affectant aucune prétention malgré sa fortune, se produisant peu, vivant pour son mari dont elle excusait les manies, et pour sa fille qu'elle chérissait comme savent chérir les vraies mères, Mlle Laure Champignol ne pouvait être citée comme une de ces beautés accomplies qui font tourner toutes les têtes et parler tous les cœurs, cependant elle était gentille, gracieuse et d'une simplicité qui avait bien sa séduction. Quand j'aurai ajouté qu'elle était brune, qu'elle avait de jolis yeux, des cheveux noirs légèrement crépés, un front intelligent, des lèvres rosées et des dents bien plantées, il manquera peu de chose à l'esquisse que je trace de cette charmante personne. Je n'insiste pas sur ses qualités morales et son caractère avenant. Bien élevée, suffisamment instruite, elle causait bien et savait se faire écouter. Quoiqu'elle eût un petit air sainte nitouche qui lui seyait à ravir, on devinait qu'il y avait en elle un fonds de fermeté qui n'admettait guère les transactions. Aussi je murmurais assez souvent entre les dents :

—Voici une Agnès qui a des griffes sous sa patte de velours.

Un soir d'été, je me croisais sur le chemin de halage avec Vincent Champignol. Selon l'habitude de la plupart des pêcheurs à la ligne, il était fagoté comme un vrai mendiant de callot, et portait triomphalement sa *canne* de la main gauche, et de la main droite une belle « cordée » de poissons au milieu desquels on distinguait une brême pesant de 1,200 à 1,500 grammes.

—Vous tombez à merveille, cria-t-il du plus loin qu'il m'aperçut. Vous connaissez le proverbe : Qui à brême en son vivier peut fêter un ami. Mais on le fête bien mieux lorsque la brême est hors du vivier et prête à être livrée à la cuisinière.

Je m'excusai, prétextant que certaines affaires m'appelaient à la ville, que je voulais rentrer de bonne heure, mais Vincent Champignol insista avec ténacité.

—Bah ! bah ! ajouta-t-il, vous êtes célibataire et tous vos moments vous appartiennent. Ma femme et ma fille seront enchantées de vous posséder ce soir... Et puis, on n'a pas toujours l'occassion de manger une brême aussi belle que celle-ci... et d'une fraîcheur !... je ne vous dis que ça... Nanette va nous préparer un vrai régal de roi.

Tant de si judicieuses raisons me séduisent. J'acceptai l'invitation pour ne pas désobliger Vincent Champignol, qui eût été vivement contrarié si, en dehors de sa famille et de ses domestiques, il n'avait trouvé quelque auditeur tout disposé à célébrer sa gloire. Ce travers n'était-il pas excusable chez un amphitryon doublé d'un pêcheur à la ligne ?

Comme d'habitude, le dîner fut des mieux servis, et Nanette, une cuisinière renommée dans la région, nous prépara la brême d'une façon supérieure. Inutile d'ajouter que je félicitai chaleureusement le cordon bleu, et puis mon hôte dont l'adresse me valait un repas digne des dieux. Nanette sourit agréablement et Vincent Champignol donna libre cours à sa féconde.

— Figurez-vous, mon cher, dit-il, que cette gueuse (il parlait de la brême) a fait des manières avant de se laisser prendre... D'abord elle tatillonne, tourne autour de l'amorce en véritable dégoûtée... Aux mouvements du bouchon, je devine que le poisson est de bonne taille et désire autre chose que le blé bouilli garnissant l'hameçon. — On va vous servir à souhait, murmurai-je... Vite, j'amorce avec un ver de route d'une couleur, d'une vivacité qui donnaient envie d'y goûter. Je jette la ligne et v'lan ! le flotteur plonge... Je *ferre* aussitôt et je sens au bras comme une secousse électrique... Ma brême était pincée... Malheureusement, le crin se trouvait un peu faible, et j'éprouvais quelques appréhensions sur sa solidité... Il faut vous apprendre, mon cher ami, que j'avais l'intention de pêcher le fretin plutôt que la « grosse pièce » et que toutes mes précautions n'étaient point prises... La brême se remuait, s'agitait comme un beau diable dans un bénitier et manifestait un violent désir de s'échapper. Je comprends sa tactique... on ne trompe guère un vieux routier tel que moi... et, au lieu de la soulever, je la tire doucement vers la terre. Elle résiste, la mâtine, et gagne le large à deux ou trois reprises ; je l'amène encore, et finalement je la saisis avec l'épuisette. La lutte entre nous a bien duré dix bonnes minutes, mais la victoire m'est restée...